AUDRÉE MCNICOLL



LA PASSION OU LA RAISON

TENNESSEE

TOME 2

DEMORTAGNE

Prologue

Laramie, Albany, avril 1865

La résistance des confédérés s'était effondrée. Le général Lee avait capitulé. La guerre était terminée.

Épuisé par ce long voyage, qu'il avait effectué en partie assis sur une inconfortable banquette de train, Richard Coleman était enfin de retour chez lui, à Laramie. Il noua les rênes de son cheval devant un abreuvoir vide et fronça les sourcils. Un regard circulaire lui confirma que tout était à l'abandon.

Il appréhendait l'accueil que Tennessee lui réserverait, mais il n'y avait pas que ça. Autre chose le tourmentait.

Il gratifia sa monture de quelques tapes sur la croupe avant de se diriger vers la maison. Il était de plus en plus convaincu que quelque chose de grave s'était produit ici. Sa femme n'aurait jamais déserté leur demeure. À moins que…

Que découvrirait-il à l'intérieur ? Était-il arrivé malheur à Tennessee ? Les remords lui nouèrent subitement les

entrailles. Si elle était morte... il ne se pardonnerait jamais d'avoir commis cette erreur : celle de l'avoir laissée à elle-même. D'être parti au front pour défendre des inconnus au lieu de rester pour protéger sa douce moitié.

Il inspira profondément et ouvrit la porte. Seul le grincement morbide des charnières résonna autour de lui quand il en franchit le pas.

Un silence de mort régnait dans la maison.

Tennessee n'était pas là.

Rien ne paraissait avoir bougé depuis un certain temps.

Richard déposa nonchalamment son sac sur la table de cuisine. Le mouvement de l'air fit bouger une feuille de papier, qu'il s'empressa d'attraper avant qu'elle ne tombe par terre. Dessus, il reconnut l'écriture de son épouse.

Richard, mon amour,

Où es-tu ?

Cela fait maintenant quatre ans que tu es parti. Quatre longues années à espérer ton retour, à imaginer ton visage apparaissant dans l'embrasure de la porte à tout moment. Chaque bruit éveille en moi l'espoir qu'enfin tu sois là.

En vain.

Bien que mon cœur et mon âme souhaitent ardemment ton retour, ma raison me hurle que tu n'es plus de ce monde.

Avec le temps, je n'ai pu qu'abdiquer. Il me semble de plus en plus probable que mes craintes soient fondées

et que cette guerre t'ait finalement arraché à moi. Ainsi elle a anéanti mes rêves de porter tes enfants un jour et fait disparaître l'espoir que tu me reviennes.

J'abandonne.

Je n'en peux plus, Richard. Taris sont mes pleurs.

Continuer à vivre dans cette maison alors que tu n'es plus là m'est insoutenable. Tu es parti depuis si longtemps et ton odeur persiste, je te vois, je t'entends. Je n'en peux plus de me torturer de la sorte.

J'ai pris la décision de me rendre au ranch de mon père dans le Montana. Si par miracle tu revenais, tu pourras m'y retrouver.

Je suis désolée, j'ai failli. J'ai abandonné, je nous ai laissés tomber, j'ai cessé d'espérer. Je t'avais promis de t'attendre quelques mois, mais des années, cela m'est devenu insupportable.

Où que tu puisses être, je t'aimerai toujours.

Ne m'en veux pas.

Ta puce, Tennessee

Il ferma les yeux. Accablé de lui avoir causé autant de peine, il soupira néanmoins de soulagement : Tennessee était en vie. Du moins, elle l'était encore au moment où elle avait rédigé ces mots.

Elle le croyait mort… mais il était bel et bien vivant ! Le besoin de la voir, de la serrer dans ses bras et de l'embrasser devint plus fort que jamais. Toutes les fibres de son corps en

tremblaient de fébrilité. Tennessee s'était réfugiée dans le Montana. Il n'y avait plus un instant à perdre, il devait aller la rejoindre.

Il avait tant de choses à se faire pardonner.

Chapitre 1

Montana, mai 1865

L'air autour d'elle semblait s'être figé. Dès l'instant où elle avait reconnu le visage du visiteur, son propre cœur avait raté un battement et son souffle s'était bloqué. Comment était-ce possible ? Elle devait être en train de rêver.

— Richard ? prononça-t-elle avec difficulté, comme si dire son nom à haute voix risquait de le faire disparaître.

— Bonjour, ma puce. Je t'avais promis que je reviendrais.

— Mais… mais tu…, bégaya Tennessee.

Devant elle se tenait le fantôme de l'homme avec qui elle avait convolé. Celui qu'elle avait cru mort. Le teint de la jeune femme avait viré au blême.

Richard est vivant…

Il était là, debout sur la véranda, les mains appuyées à la rambarde. Son regard d'acier était rivé au sien. Il la fixait en silence, guettant la moindre réaction de sa part.

Ce qu'elle ressentait à cet instant était à l'opposé du bonheur. Pourtant, n'aurait-elle pas dû crier de joie ? S'extasier qu'il soit enfin revenu ? Pourquoi n'était-elle pas déjà à bas de sa monture à courir pour le rejoindre et lui sauter au cou, l'embrasser ? Tennessee était mortifiée de constater que c'était plutôt la déception et la colère qui l'accablaient. Le retour de son époux ne lui plaisait pas du tout.

Quatre ans.

Elle s'était morfondue pendant quatre ans à l'attendre. Elle avait prié chaque jour pour que cette guerre se termine afin que son mari puisse rentrer à la maison. Pendant tout ce temps, laissée à elle-même, elle avait craint maintes fois pour sa propre vie. Le manque de nourriture… les hivers où, sans bois à brûler, Tennessee s'était réveillée transie de froid, à la limite de l'hypothermie…

Pourquoi ?

Leurs retrouvailles, telles qu'elle les avait rêvées, ne ressemblaient en rien à la scène qui se jouait en ce moment. Tennessee s'était plutôt imaginée le guettant à la fenêtre de leur maison de Laramie, puis, dès qu'elle aurait aperçu sa monture au loin, accourant pour le rejoindre en hurlant son nom, les joues baignées de larmes de joie. À peine son époux aurait-il eu le temps de poser pied à terre qu'elle lui aurait sauté au cou et se serait empressée de l'embrasser à en perdre haleine, pendant qu'il les aurait fait tournoyer sur eux-mêmes dans une étreinte salvatrice.

Rien de tout cela ne s'était réalisé. Les messagers avaient tous passé leur chemin sans jamais s'arrêter.

Pourquoi ?

En quatre ans, pas une seule lettre. Tennessee n'avait jamais compris pourquoi Richard avait été si cruel envers

elle. Comment avait-il pu la laisser dans l'incertitude et se murer dans le silence de cette façon ? Qu'avait-elle fait pour mériter cela ? Après les premiers mois suivant son départ, étant sans nouvelles, elle était arrivée à la conclusion qu'il avait été grièvement blessé. Mais au bout de deux ans, après avoir repoussé cette éventualité le plus longtemps possible, elle s'était résignée à ce que son mari ne revienne jamais, et elle avait finalement pris la décision de plier bagage pour se rendre au ranch de son père.

Pourquoi revient-il maintenant ?

Il devait y avoir une raison. Quel péché avait-elle commis pour qu'il réapparaisse après tout ce temps ? Précisément aujourd'hui, le jour où elle avait enfin baissé les armes pour offrir son cœur à Jeffrey ? Exactement au moment où son cowboy et elle avaient pris la décision de se lancer et de bâtir leur nid d'amour, de construire leur avenir ?

C'est injuste !

C'était comme si Richard avait senti qu'elle franchissait ce point de non-retour. Comme s'il avait su qu'il devait la retrouver à tout prix avant de la perdre à jamais. Et c'est aujourd'hui que le hasard avait choisi de le mener jusqu'au ranch d'Abraham Kent, pour qu'il chamboule sa vie et lui brise le cœur une seconde fois.

Digne d'un personnage shakespearien, Richard Coleman était entré en scène au pire moment. Pile pour assister au baiser affamé qu'elle échangeait avec le cowboy qui faisait dorénavant vibrer toutes les fibres de son corps.

— Que fais-tu ici ? réussit-elle à formuler en se maîtrisant enfin.

— Tu n'es pas heureuse de me voir ? De retrouver ton mari ?

— Je… c'est que… je te croyais…

— Mort ? termina-t-il à sa place. Je ne suis pas mort, Tennessee. Mais tout porte à croire que tu n'as pas perdu de temps pour me remplacer.

Richard lança un regard de glace vers Jeffrey qui, impassible, assistait à cette scène sordide, son cheval posté devant celui de Tennessee, la cachant à moitié.

— C'est vrai qu'avec les innombrables lettres que tu m'as écrites, j'avais toutes les raisons de croire que tu étais sain et sauf ! jeta-t-elle avec ironie.

Jeffrey serrait les poings. Il lui démangeait de faire taire Coleman. Et il n'était pas le seul, à voir l'expression crispée sur le visage de sa belle. Sa furie bouillonnait, tout comme lui d'ailleurs.

Reportant son attention sur celui qui avait jadis été son lieutenant, Jeffrey le mit mentalement au défi de se justifier devant elle. Il savait que Coleman était un couard. Un soir, après une journée fort épuisante sur le champ de bataille, Richard lui avait avoué se sentir méprisable d'avoir profité du sommeil de sa femme pour la quitter au petit matin. Il n'avait pas eu le courage d'affronter son regard dévasté par le chagrin. Les mois avaient passé et, après un certain temps, le combat qu'il menait auprès des troupes de l'Union était devenu tout ce qui comptait pour lui, surpassant, et de loin, l'obligation morale de rassurer Tennessee.

Comment avait-il pu traiter celle qu'il appelait l'amour de sa vie avec si peu de considération ? Jeffrey le détestait pour le mal et le chagrin qu'il avait causés à cette femme d'exception. Tennessee n'avait pas mérité d'être abandonnée de la sorte, tout comme elle ne méritait pas que Richard sous-entende qu'elle aurait dû avoir honte d'avoir cessé de persister.

Les muscles de sa mâchoire contractés, le cowboy inspirait profondément. Il tentait de maîtriser son envie de lui botter le derrière pour le jeter hors de la propriété. À l'inverse de Coleman, qui était d'un calme olympien, Jeffrey sentait qu'il était sur le point de commettre un impair.

S'il était en colère de constater le désir que sa femme éprouvait pour un autre, Richard transpirait néanmoins la sérénité. Cet homme devait avoir un cœur de pierre, sinon comment expliquer qu'il ne soit pas déjà sur lui à le tabasser pour avoir osé toucher sa femme ? Avec son caractère bouillant, Jeffrey n'osait pas imaginer ce qu'aurait été sa propre réaction si les rôles avaient été inversés…

Et puis, il y avait un détail qui lui échappait complètement : qu'était-il arrivé à Coleman après l'explosion ? Tous les soldats envoyés à sa recherche, lui-même inclus, étaient revenus bredouilles.

— Nous vous avons cherché partout, dit enfin Jeffrey pour briser le silence. J'ai personnellement mis le campement sens dessus dessous… Vous avez été déclaré mort.

— Mon heure n'était pas venue… J'ai eu de la chance. Il semble que je ne sois pas le seul. N'est-ce pas, caporal ?

Jeffrey affronta le regard accusateur de son ancien lieutenant et redressa le dos pour lui démontrer qu'il était l'obstacle contre lequel il allait se buter s'il pensait la récupérer.

— Vous avez respecté mes dernières volontés, dit Richard en pointant Tennessee du menton. Toutefois, vous deviez lui remettre le médaillon et rien de plus. Alors pourquoi votre langue était-elle enfoncée dans la bouche de ma femme, Morgan ?

Chapitre 2

Richard Coleman ne manquait pas de culot. Il s'était pointé chez Abraham Kent sans même s'annoncer d'abord et, en plus, il avait le front de le sermonner. Mais le comble, c'est qu'il osait se comporter en mari jaloux !

Quel était le dicton déjà ? *Les absents ont toujours tort ?* Par définition, Richard était celui à blâmer, primo : pour avoir abandonné Tennessee et deuxio : parce qu'en demeurant si loin si longtemps, il avait renoncé à son rôle d'époux. Il est celui qui était passé à autre chose le premier. C'est lui qui avait commis l'erreur de faire de cette stupide guerre une priorité. Qui était-il pour ressusciter d'entre les morts et prétendre avoir le droit de reprendre sa vie exactement là où il l'avait laissée ?

Un salopard, voilà ce qu'il était. Et Jeffrey refusait de lui accorder tout droit sur elle. Que Coleman soit en vie était une chose, mais qu'il affirme que les liens du mariage entre Tennessee et lui existaient toujours, c'en était une autre. Contrairement à lui, Jeffrey allait se battre pour Tennessee. Il était prêt à défendre bec et ongles le couple qu'ils formaient dorénavant.

Voilà pourquoi, du haut de sa monture, il saisit la main de Tennessee et haussa le menton avec arrogance avant de déclarer :

— Je n'ai pas de permission à te demander pour l'embrasser puisqu'elle est maintenant ma femme.

— Oh mon Dieu, Jeffrey..., déplora la concernée dans un soupir étranglé.

La situation dérapait complètement.

— Répétez cela si vous osez, caporal ! siffla Richard entre ses dents.

— Je ne suis plus un soldat, je n'ai plus de comptes à te rendre. Ton autorité militaire n'a plus aucun effet sur moi.

— Soit ! Peut-être n'es-tu plus sous mes ordres, Morgan, mais quoi qu'il en soit, nous n'en avons pas terminé, toi et moi, le menaça-t-il en le pointant du doigt.

Par sa gestuelle, Coleman le provoquait, le mettait au défi de le contredire. Nullement impressionné par cette piètre démonstration de force, plutôt que de répliquer, Jeffrey se mit à observer son ancien lieutenant de la tête aux pieds. Là où lui-même était costaud et tout en muscles, son rival était plutôt mince et nerveux. Il n'en ferait qu'une bouchée s'ils en venaient aux poings. Le coin de ses lèvres s'étira pour former un sourire condescendant.

Jeffrey ne ressentait plus que du mépris pour celui qu'il avait jadis considéré comme son ami. L'homme qui était devant lui aujourd'hui n'avait plus rien de l'être valeureux pour qui il avait risqué sa vie. Depuis qu'il avait fait la rencontre de Tennessee, Coleman avait perdu son estime.

Maintenant qu'ils s'étaient avoué être amoureux l'un de l'autre, il avait la ferme intention que les choses restent ainsi. Il avait besoin d'elle. Et il était hors de question que Richard

s'immisce entre eux. Jeffrey repositionna son cheval devant celui de sa douce pour démontrer qu'elle était sous sa protection et réaffirma :

— Elle est mienne.

Mais Richard ne l'entendait pas de cette façon. Il posa son regard fulminant sur son épouse.

— Fais tes bagages, nous rentrons à la maison, lui ordonna-t-il sur un ton qui n'encourageait guère la discussion.

— Non ! s'interposa Jeffrey. Tu devras me passer sur le corps, Coleman, avant de pouvoir toucher ne serait-ce qu'un seul de ses cheveux !

— Tennessee ! Je ne me répéterai pas !

— Pour qui te prends-tu pour lui dicter sa conduite ? Il ne suffit pas de te pointer ici avec tes gros sabots pour lui imposer ton choix. Tu as perdu ce droit ! Plutôt que de lui donner des ordres, tu devrais te mettre à genoux et l'implorer de te pardonner pour avoir agi comme un sombre crétin. Si Montana décide de quitter cet endroit, ce sera son choix, pas le tien !

— Montana ?! s'indigna Richard, le souffle coupé. J'en ai assez entendu. Tu es ma femme et ta place est à mes côtés. Tu as trente minutes pour boucler tes bagages. Magne-toi !

Le hoquet de stupeur qui s'échappa de la bouche de sa belle fit pivoter Jeffrey sur sa selle. L'angoisse et l'affolement déformaient son visage. La voir ainsi tiraillée face à cet ultimatum lui fit plus mal qu'il ne l'aurait cru. Tennessee devait trancher : se soumettre à son mari, ou lui tenir tête et rester auprès de son amant.

Le cowboy ferma les yeux de dépit. Il était évident qu'elle n'avait aucune décision à prendre. Le choix s'imposait de

lui-même. Son époux était venu la récupérer, elle devait rentrer avec lui à Laramie. Fin de la discussion.

Lorsque ses paupières se soulevèrent, Jeffrey ne put que constater qu'elle s'était déjà résignée à cette fatalité : elle devait reprendre son rôle d'épouse. Cette lueur de vivacité qui avait tant fait briller ses prunelles s'était voilée de tristesse.

Mais soudain, une étincelle de rébellion sembla la remuer. Un mince espoir qu'elle envoie valser son époux naquit en lui… La respiration de Tennessee s'accéléra, tout comme les battements de son cœur qui faisaient saillir la veine dans son cou. Son visage empourpré par l'indignation, elle alternait le regard entre Richard et Jeffrey.

Puis, sa tête commença à s'agiter de gauche à droite, signe évident qu'elle refusait d'admettre qu'elle se trouvait dans une impasse. Elle tira sur la bride pour faire reculer son cheval, puis, d'un mouvement vers la gauche, elle le fit bifurquer vers la plaine avant de l'éperonner et de s'enfuir.

Pour se dérober à son destin.

— Tennessee ! cria Richard en sautant par-dessus la balustrade dans le but de s'élancer vers son cheval.

Elle filait à toute allure, soulevant un nuage de poussière derrière elle.

— Tout ça est de ta faute ! scanda Richard en montrant Jeffrey du doigt.

— De ma faute !? Ce n'est pas moi qu'elle croit mort depuis deux ans. Ce n'est pas moi qui me suis pointé ici avec mes grands airs en lui ordonnant de rentrer. C'est toi, Coleman ! Tu n'es qu'un sale égoïste ! s'époumona Jeffrey. Reste ici, je vais m'assurer qu'il ne lui arrive rien.

— C'est ma femme, c'est moi qui dois la suivre ! protesta Coleman.

— Non ! hurla le cowboy, figeant Richard sur place. Tu en as assez fait comme ça. Si tu te lances à notre poursuite, je jure que je te tire dessus. Et tu sais que je ne rate jamais ma cible.

Il ne laissa pas au lieutenant la possibilité de riposter. Il fit claquer les rênes pour lancer sa monture au galop. Au loin, il voyait sa furie qui s'enfonçait dans la montagne. Il était prêt à parier qu'elle se dirigeait vers la vallée fleurie où la croix blanche était plantée, rappelant la mémoire de sa mère à défaut de marquer sa véritable sépulture.

Son instinct ne l'avait pas trompé. C'est couchée à plat ventre au pied de cette croix qu'il la trouva. Le visage enfoui dans ses bras, Tennessee pleurait. Souffrant de la pénible scène qu'ils venaient de vivre, mais aussi, assurément, en mal de sa mère disparue, dont les conseils lui auraient été salutaires en ce moment déchirant.

Jeffrey posa un pied à terre, avant de s'agenouiller et de s'étendre sur son flanc pour lui faire face.

— Mon cœur, regarde-moi.

Secouée par les sanglots, elle leva sur lui des yeux rougis par les larmes et dévastés de chagrin.

— Je… je ne peux pas… je ne veux pas partir avec lui. Je veux rester avec toi. Que suis-je censée faire ? C'est mon mari !… Argh ! Je suis tellement en colère ! Il n'a pas le droit de revenir comme ça et de tout foutre en l'air. Je ne ressens que de l'amertume, aucune joie… encore moins de l'amour. Je suis une mauvaise personne…

La paume de Jeffrey se plaça sous son oreille et, en raffermissant sa prise sur sa nuque, il s'assura qu'elle fixe son regard au sien.

— Et moi, les mots me manquent pour décrire tout ce que j'éprouve en ce moment. Je me sens complètement démuni, tout comme j'ai des envies de meurtre. Mais une chose est sûre : l'amour que je ressens pour toi est si fort que ça me fait mal. Je… je ne peux pas te perdre, j'en mourrais. Tu es celle qui fait battre mon cœur, celle qui me donne foi en la vie. Je n'ai qu'une envie et c'est de te hisser sur mon épaule pour t'emmener dans un endroit où personne ne pourra nous retrouver. Où nous pourrons nous aimer sans craindre d'être séparés.

De son pouce, il tenta d'assécher les pleurs de sa douce qui avaient redoublé tandis qu'il s'efforçait de refouler la boule d'angoisse qui lui nouait la gorge.

— Plus que tout au monde je veux que tu restes, que tu me choisisses, que tu nous choisisses. J'ai peur, Montana… de celui que je vais devenir, du gouffre dans lequel je vais plonger à nouveau, car je sais que le jour où tu me quitteras, je serai brisé à jamais. Reste avec moi, la supplia-t-il de sa voix enrouée.

— Oh ! Jeffrey, gémit Tennessee entre deux sanglots.

— Je ne veux pas te laisser partir, mais je ne peux pas te retenir. Peu importe ta décision, je la respecterai.

— Ne dis pas cela…

— Je ne veux pas te dicter tes choix, je suis seulement lucide, mon cœur. Richard est vivant et tu es toujours liée à lui.

— Ne dis pas ça ! s'indigna-t-elle.

— Vous êtes toujours mariés, Montana.

— Non, je refuse, c'est terminé… C'est avec toi que je veux être unie. Tu es l'homme que j'aime, avoua-t-elle enfin, avant de poser ses lèvres sur les siennes.

La douceur et la franchise de son baiser le bouleversèrent au plus haut point. Les remparts de ses dernières défenses cédèrent, son armure se fissura. Les larmes qui brûlaient les yeux de Jeffrey roulèrent sur ses joues et le souffle lui manqua.

— Fait chier ! s'indigna-t-il entre deux baisers. Pourquoi ? Pourquoi n'ai-je pas droit au bonheur moi aussi ? Qu'ai-je fait pour mériter ce sort ? Je ne demande que le privilège d'être celui qui t'aime comme tu le mérites.

Les lèvres de sa tendre moitié butinaient la peau de son visage, de ses joues, de ses paupières. S'abreuvaient de ses larmes pour que celles-ci se tarissent, lui murmuraient qu'elle l'aimait. Lui confiaient qu'elle serait sienne jusqu'à son dernier souffle, qu'à jamais, chaque battement de son cœur lui serait destiné. À lui, *son* cowboy.

Incapable de prononcer en retour les mots coincés dans sa gorge, Jeffrey forma une cage de ses bras. Il aurait souhaité l'y emprisonner pour l'éternité. Dans un besoin de la sentir se mouler à lui, dans un désir qu'ils ne forment plus qu'un, il la fit rouler pour qu'elle s'allonge sur son corps. Sa tête enfouie dans le creux de son cou, il s'enivra de son odeur, de ce parfum unique qui était le sien, pendant qu'il le pouvait encore.

— Je n'y arriverai pas…, gémit-elle.

— Je t'attendrai, lui promit Jeffrey dans un murmure. Je sais qu'un jour tu me reviendras.

— Je t'en prie… non.

— Si…

— Alors, je reste avec toi.

— Tu sais que c'est impossible. Je serai là, sur notre ranch, je ne bougerai pas.

— Non… tu ne peux pas faire ça, dit Tennessee en le forçant à relâcher sa prise autour de son corps pour plonger son regard dans le sien. Tu ne peux pas me promettre de mettre ta vie entre parenthèses en attendant que je revienne. Je refuse que tu la gâches à cause de moi. Tu… tu dois continuer, construire ce ranch, bâtir cet empire, vivre ta vie… avec une autre.

Prononcer ces paroles lui fit si mal que c'était comme si on venait de lui arracher le cœur à mains nues.

— Te remplacer sera impossible, réussit-il à exprimer d'une voix presque inaudible.

— Vivre sans toi le sera tout autant, cowboy.

★

Le chemin du retour vers le ranch s'était effectué dans le silence le plus complet. Chacun était plongé dans ses pensées. Jeffrey se foutait royalement de la réaction qu'il allait provoquer chez son ancien lieutenant, et n'avait pas hésité un seul instant à faire grimper Tennessee devant. Les secondes s'étaient écoulées, le rapprochant du moment tant redouté où elle allait le quitter. Il entendait rester pressé contre elle aussi longtemps que possible.

Tout juste avant d'atteindre la lisière de la forêt, Jeffrey avait immobilisé son cheval. Il avait profité de cette dernière chance que leur offrait l'intimité du feuillage pour embrasser Tennessee goulûment, avec force. Le besoin viscéral de faire l'amour pour une toute dernière fois les avait entraînés jusqu'au sol. Sans qu'ils prennent le temps de retirer leurs vêtements, il s'était enfoncé en elle et s'était évertué à faire de chaque coup de bassin un souvenir mémorable.

L'interlude était maintenant terminé, et le ranch se profilait devant eux. Jeffrey se permit un dernier baiser contre la tempe de Tennessee et passa son bras sur son ventre pour l'étreindre. Ses doigts fins s'entrecroisèrent aux siens et les serrèrent si fort qu'il pouvait ressentir son appréhension devant ce qui s'annonçait comme une séparation déchirante.

Le moment fatidique où elle lui ferait ses adieux.

L'instant où elle tournerait la tête vers lui et fixerait son regard au sien pour ne plus le lâcher, jusqu'à disparaître au tournant de la route.

Quand il vit Richard au loin qui faisait les cent pas en les attendant, Jeffrey eut envie de lancer son cheval au galop pour qu'il les emmène à toute allure vers l'horizon, loin de Coleman, loin de ce terrible écueil qui les attendait au ranch de Kent. Et quand les fers touchèrent la terre battue autour de la maison, il se mordit la langue pour ne pas supplier Tennessee de rester.

Coleman se dressa devant eux, les mains sur les hanches. Son regard courroucé passait du visage de Jeffrey à son bras, qui enserrait toujours sa femme. Jeffrey eut l'intime conviction que, sans Tennessee pour lui servir de bouclier, le revenant aurait déjà dégainé son arme pour lui trouer la peau.

C'est en affichant un air faussement repentant que Richard tendit la main vers Tennessee.

— Je me suis emporté et je m'en excuse. Pouvons-nous discuter ? S'il te plaît ?

À contrecœur, Jeffrey relâcha la prise autour de sa taille et murmura :

— Vas-y.

Elle tourna la tête pour le regarder et, dans ses yeux, il parvint à lire tout ce qu'elle ne pouvait pas prononcer à voix haute. Il lui répondit d'un simple sourire contrit. Résignée, Tennessee accepta l'aide de son époux, planta ses ongles dans les muscles de la cuisse du cowboy et s'y accrocha jusqu'au dernier moment. Le cœur de Jeffrey se meurtrit un peu plus.

— Je serai dans la grange, annonça-t-il en faisant un geste du menton.

Préférant s'épargner d'avoir à contempler le couple, Jeffrey entraîna les montures vers l'enclos. Il mit un temps fou à les délester des selles de cuir, puis à les brosser, pour finalement s'occuper des autres bêtes qui peuplaient le ranch de Kent.

Tout l'après-midi, il s'inquiéta pour elle. Spécula sur la nature de sa discussion avec Richard. Se disputaient-ils ? Lui annonçait-elle qu'elle resterait au ranch ? Qu'elle le choisissait, lui, Jeffrey, parce que c'était lui qu'elle aimait désormais ?

À la nuit tombée, il s'écroula sur une botte de foin, épuisé, drainé de toute force, de toute émotion. Il se sentait comme une coquille vide. Il se frictionna vigoureusement le visage des deux mains avant de jeter un regard noir vers les portes de la grange. Il mourait d'envie d'aller foutre une raclée à Coleman et de reprendre sa place auprès de Tennessee. Au lieu de cela, il se leva et se dirigea vers son atelier. Sous l'établi était planquée une bouteille de whisky.

Les rouages de son cerveau faisaient tellement de bruit qu'il n'aspirait qu'au silence. Buvant à même le goulot, Jeffrey laissa l'alcool le brûler de l'intérieur en grimaçant. Il savait qu'après plusieurs goulées, la brûlure se transformerait en une étrange chaleur réconfortante.

Ce n'est qu'après avoir ingurgité près de la moitié du contenu de la bouteille qu'il accueillit enfin l'accalmie.

★

C'est la sensation d'une douce paume contre sa joue qui le tira du sommeil. Jeffrey ouvrit les yeux et se réveilla désorienté. Il faisait toujours nuit. Depuis combien de temps était-il assoupi sur la couverture négligemment étalée dans le fond du chariot ? Peut-être rêvait-il, car Tennessee se tenait debout en chemise de nuit, tout près du véhicule…

Il sut qu'elle était bien réelle quand elle se pencha et posa un doigt sur ses lèvres pour lui imposer le silence.

Il se redressa sur ses coudes et la suivit des yeux alors qu'elle contournait la charrette pour s'arrêter de l'autre côté. Elle fit descendre la planchette de bois qui en sécurisait l'accès, puis son index lui ordonna de la rejoindre. Il fit glisser ses fesses jusqu'à ce qu'elles atteignent le rebord. Tennessee s'invita entre ses jambes, et il les écarta pour l'accueillir.

Un à un, les boutons de sa chemise cédèrent sous les doigts graciles de Tennessee, puis elle apposa ses paumes sur ses pectoraux. Il ferma les yeux pour se délecter de son toucher qui, si bon et si douloureux à la fois, s'était faufilé jusqu'à ses clavicules pour le délester de son vêtement.

Ses paupières se soulevèrent pour dévoiler un regard triste, déchiré, mais grisé de désir. Il passa délicatement un doigt entre les seins de sa belle et tira lentement sur le cordon de sa chemise de nuit, qui se dénoua sans résistance. Il fit ensuite basculer sa longue chevelure derrière son épaule. Jeffrey prit le temps de graver cette splendeur, sa poitrine totalement exposée, dans sa mémoire. De faire dresser, d'un simple effleurement du bout des doigts, la pointe de ses mamelons roses qui quémandaient toujours plus de caresses.

Il agrippa le rebord du chariot à deux mains et bascula son bassin vers l'avant, fit glisser lentement son corps contre le sien jusqu'à ce que ses pieds atteignent le sol. Les yeux dans les yeux, ils tournèrent doucement sur eux-mêmes pendant que les doigts de Jeffrey remontaient la chemise de nuit de Tennessee jusqu'à dévoiler ses jambes.

Ses larges paumes caressèrent les courbes de ses hanches pour se faufiler derrière ses cuisses, puis la soulevèrent pour l'asseoir sur la surface de bois. À peine ses fesses posées sur les planches, Tennessee entreprit de ramper pour s'allonger. Après avoir fait sauter la boucle de sa ceinture et les boutons de son pantalon, Jeffrey grimpa à son tour avec l'agilité d'un fauve. Il s'avança à quatre pattes vers sa proie qui déposa son pied sur son épaule. Jeffrey marqua ses mollets de ses dents, érafla l'intérieur de ses cuisses de sa barbe, puis posa sa bouche sur les lèvres mouillées de son sexe.

Tennessee savoura avidement chaque coup de langue. Les divines lamentations qu'elle poussait se répercutaient sur sa verge, déjà dure comme fer, qui ne demandait qu'à retrouver sa place dans les chairs chaudes et humides de l'amour de sa vie. Tennessee se redressa et s'appuya sur ses coudes pour le regarder la goûter. Comme il était torse nu, elle pouvait admirer les muscles de son dos qui dansaient avec lui alors que sa langue imposait le tempo. Il grogna de satisfaction, et les vibrations contre son entrejambe lui soutirèrent un hoquet de plaisir.

Son cowboy leva des yeux affamés sur elle, puis, du revers de la main, il essuya sa bouche. À genoux, il tira sur la couverture jusqu'à ce que les cuisses de Tennessee se butent aux siennes. De son pouce, il abaissa son pantalon tout juste pour dévoiler ses fesses, assez pour se donner la latitude dont il avait besoin.

Pour s'enfoncer en elle.

Lentement, jusqu'à la garde.

Il s'allongea et s'immobilisa. Les yeux fermés, il appuya son front contre celui de Tennessee pour savourer l'instant. Les mains de sa belle se posèrent de chaque côté de son visage, puis ses doigts se perdirent dans sa chevelure avant qu'elle presse ses lèvres contre les siennes. Ses baisers insistants déclenchèrent les déhanchements, d'abord subtils, puis lascifs du corps étendu sous lui. Ils se faisaient l'amour, leurs corps bougeant à l'unisson, fusionnant. Leurs langues se caressaient, leurs bouches se dévoraient.

Il raffermit son étreinte autour d'elle. Il la mordillait, la bécotait, léchait chaque centimètre de peau. Il récolta du bout de la langue une goutte qui avait trouvé refuge au creux de son cou et un frisson le fit frémir lorsqu'il en goûta le sel. Il souleva les paupières avec appréhension. Ses craintes se confirmèrent : Tennessee pleurait, et ce n'était pas de joie. Elle était venue lui faire ses adieux.

— Regarde-moi, mon cœur.

La dévastation qu'il vit dans ses yeux le tua. Il pouvait encore la retenir, la supplier de ne pas l'abandonner. De ne pas commettre l'erreur de suivre un homme qui ne souhaitait nullement son bonheur, alors que lui ne demandait qu'à la faire sourire jour après jour.

— Montana, je…

Elle lui imposa le silence en appuyant son doigt sur ses lèvres.

Il emprisonna son doigt dans les siens. Il refusait de se taire. Elle était sur le point de sortir de sa vie, mais avant qu'elle le fasse, il devait tenter une dernière fois de la convaincre que sa place était avec lui.

— Tu es tout ce que je veux, je le sais depuis le premier jour où je t'ai vue. Laisse-moi être celui qui t'aimera jusqu'à son dernier souffle. Laisse-moi être cet homme pour toi. Laisse-moi t'aimer.

Elle entoura délicatement le visage de son cowboy avec ses mains fines et plongea ses pupilles suppliantes dans les siennes.

— Aime-moi, l'implora-t-elle. Aime-moi comme toi seul sais le faire.

Le cœur en berne, il consentit à l'honorer en douceur, avec sensualité. S'appliquant à rendre chaque coup de reins tout aussi délicieux que le précédent. Avalant chacun de ses soupirs avec ses lèvres. Leurs corps se faisaient leurs adieux alors que les mots étaient proscrits.

Au petit matin, Tennessee était partie.